Document généré le 23 avr. 2024 22:24

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Daniel-Louis Beaudoin

Numéro 65, automne 1995

Le rêve

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13839ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Beaudoin, D.-L. (1995). Présentation. *Moebius*, (65), 5–6.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Au fond du rêve, peut-être, se débat, en tant que pertes, l'imagination de gens lui refusant un essor quotidien : punition, n'en pas profiter personnellement, par un oubli au réveil ou quand on revient à soi. Aussi le poète qui, véritablement rêve éveillé (...) n'attend-il rien des surprises de la nuit.

Stéphane Mallarmé

Comme chacun le sait, le rêve est l'un des plus étonnants véhicules de la signification. Commentaire obsessionnel sur la vie de l'individu, il fut le lieu de découvertes fondamentales sur les mystères du langage. Au-delà de leur signification superficielle, les symboles peuvent être investis de multiples sens. Sigmund Freud a en outre établi que le contenu manifeste du rêve, cet écheveau d'événements et de sensations qui semble absurde à première vue, cache un contenu latent d'une richesse et d'une cohérence indéniables.

Le texte littéraire aussi peut constituer un écheveau, bien que son contenu manifeste soit en général plus facilement reconnaissable que celui du songe. Sous la surface des mots, l'écrivain dissimule des mécanismes complexes, une vision du monde, des stratégies de communication et des questionnements infimes. À cela s'ajoutent des manifestations inconscientes qu'une patiente analyse permettrait d'identifier. Autrement dit, les actes de créer et de rêver possèdent de nombreux points communs, d'où l'intérêt de les aborder dans les pages d'une revue consacrée à l'écriture.

En lever de rideau, les lecteurs pourront redécouvrir une nouvelle fantastique classique de James Hogg (1770-1835) : *Une expédition en enfer*. C'est André Gide qui fit connaître en France les œuvres de cet auteur britannique, et plus particulièrement son livre *The Private Memoirs of a Justified Sinner* (1824). L'originalité de Hogg lui permit avant quiconque de superposer rêve et réalité afin de démontrer que l'au-delà n'est pas ailleurs, qu'il emplit au contraire les interstices du présent.

Les autres textes retenus pour ce numéro couvrent de vastes horizons à la fois littéraires et psychanalytiques, ce

dernier point de vue étant incontournable quand on aborde un sujet tel que celui qui vous est proposé ici. Qu'elles soient poétiques, empreintes de trouble, d'insolite et d'émois divers, ou présentées sous forme de réflexion, ces représentations de la rêverie composent une mosaïque à l'image de la revue, ouverte à toutes les voix et à toutes les tendances.

Daniel-Louis Beaudoin